

SÉMINAIRE 2019-2020.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

XXXVIII. SÉMINAIRE : VUES É DONNÉES

« Mais l'Être — qu'est-ce que l'Être ? L'Être est ce qu'il est. Voilà ce que la pensée future doit apprendre à expérimenter et à dire. L'« Être » — Ce n'est ni Dieu, ni un fondement du monde. L'Être est plus éloigné que tout étant et cependant plus près de l'homme que chaque étant [...] »
Martin Heidegger, *Lettre sur l'humanisme*, 1949

« La déconstruction, c'est la pulvérisation d'un socle spéculatif où la vie trouverait son assise, sa légitimation, sa paix. »
Reiner Schurmann, *Le principe d'anarchie*

Séminaire XXXVIII

Vues & données : tournant métaphysique

L'interprétation du concept de données suppose que nous soyons en mesure de proposer une interprétation du concept de « prises ». Il faut prendre dans le monde pour pouvoir le transférer en don ou en données. C'est cette relation occultée qu'il nous intéresse d'analyser à partir de l'hypothèse que la philosophie est une pensée du soin en tant qu'elle indique la nécessité d'une position vigilante sur les manières avec lesquelles nous prélevons et nous transformons en données. Il s'agira alors de penser, depuis les pratiques artistiques et visuelles, les

modifications de la métaphysique et des processus artistiques. Nous indiquerons alors une lecture qui permettrait à la fois d'interpréter le « tournant » de la pensée moderne et d'indiquer qu'une lecture de cette problématique se trouve en fait dès les débuts de la métaphysique occidentale comme une mise en garde à la fois de nos modes de captation du réel et de la réalité et de nos modes de stockage de ce que nous considérons être, pour nous, nécessairement fond et fonds.

•

Premier présupposé : prise et donnée

Pour pouvoir penser le concept de donné il est nécessaire de penser auparavant le concept de prise. c'est parce qu'il y a prélèvement qu'il peut y avoir transformation et donation. On ne peut donc penser la crise des données ou des *data* qu'à partir du moment où nous sommes en mesure de penser la crise du prélèvement.

deuxième présupposé : essence de l'être

Nous émettons l'hypothèse que la prise et la saisie pourrait être interprétées comme essence de l'être, à savoir comme le lieu depuis lequel l'être peut être. Autrement dit l'être ne peut advenir à l'être-là sans prise sur le lieu de son existence. Autrement dit encore cela suppose que depuis son mode d'existence l'être ne peut faire autrement que de transformer incessamment le lieu même de l'être : l'être-là dans son existence ne cesse de modifier la teneur du là : mais il y a alors 2 problèmes : I. que se passe-t-il quand le lieu depuis lequel nous pouvons être est détérioré? II. que se passe-t-il quand ce lieu

devient occulte parce que la somme de ce qui a été produit et transformé en données le rend impossible et impraticable?

Troisième présupposé : *khre*

La prise. Comment l'interpréter si elle est donc essence de l'être? Pour cela il faut se replonger longtemps auparavant, au VI^e siècle avant l'ère commune, dans la pensée de Parménide, depuis l'indication du cours de Heidegger en 1942 et particulièrement sur le fragment VI du poème. Il est écrit *khre to legein te noien t'eon emmenai* que l'on traduit habituellement par *il faut penser et dire que l'être est*. Mais d'où provient ce *penser*? Il provient du sens que nous devons donner au verbe *legein*. Il ne signifie pas d'abord dire, produire un jugement, il signifie surtout collecter, prélever à partir d'un choix et à partir de l'épreuve du *khre* à savoir du besoin. Pour que l'être soit il y a besoin de collecter puis de stocker ce qui a été collecté. Ce serait alors l'indication première de la pensée : avant d'affirmer qu'il faut dire et penser que l'être est, il faut dire et penser qu'il est, parce qu'il a besoin de collecter et de stocker. Si l'on suppose cette inversion, alors on suppose un premier tournant fondamentale dans l'histoire de la pensée : ne plus s'intéresser à penser que l'être est, mais s'intéresser à penser qu'il a besoin de saisir. Ce n'est donc pas un problème d'être mais d'avoir (autrement dit de donation). Si l'on relit ici l'indication hölderlinienne (*Turmgedicht*), s'il ne nous est pas donné une mesure ou une capacité de mesure, en revanche nous est donné un besoin de saisir. Ce qui est alors la tâche de la pensée est de comprendre comment saisir sans être en capacité de mesurer?

Quatrième présupposé : *legein* & *logos*

Par conséquent *logos* (le substantif de *legein*) est donc le prélèvement. Il désigne ce besoin de prélever et de saisir, nous le nommerons à présent *traitement* et non raison. *Logos* est **une manière particulière de traiter le monde de sorte que nous prélevions pour tenir et soutenir les conditions du vivant**. Le logocentrisme ne désigne pas seulement le triomphe d'une rationalité, mais bien au contraire le triomphe d'une manière de prélever. Le travail de la pensée à consister à déconstruire pas à pas ce logocentrisme et d'en montrer la puissance d'anéantissement. C'est précisément pour cela qu'il faudrait convoquer non pas l'anthropocène, ni même exactement un chthlucène mais bien un *logocène* comme l'ère précise où nous avons traité le monde comme un stock et une capitalisation de sorte que nous avons détruit l'ensemble des refuges (des abris pour le vivant : la condition animale, la condition des travailleurs, la condition exillique, etc.) et l'ensemble de ce qui est nécessaire pour ce même vivant (à la fois en épuisant les stocks et en les contaminant). Nous avons donc supposé et choisi une manière particulière de traiter le monde : une saisie sans mesure.

Cinquième présupposé : *arkhè*

La donnée est une manière particulière par laquelle l'être stocke, conserve, archive, ce qui a été prélevé. En somme il s'agit d'une gestion complexe du prélèvement à partir de ce qui pourrait être nommé *arkhè*. *L'arkhè* est à la fois le principe d'ordonnancement de ce qui a été collecté et le principe et la production des valeurs qui permettent

l'ordre du classement. La donnée en cela réclame toujours plus à la fois d'espace pour se stocker et de puissance pour être appréhendée et maintenue. La donnée et la crise actuelle de la donnée sont précisément liées au présupposé 3 en tant que notre besoin de saisie est impensé comme mesure.

Sixième présupposé : philosophie & soin

Philosophie n'entretient pas vraiment une relation avec la sagesse mais avec le *soin*. Cette intuition provient d'une lecture moderne de la philosophie et d'une lecture moderne de la *melètè*. D'une préoccupation à un soin. Mais de quoi la philosophie est-elle préoccupée? Et quel soin doit-elle porter?

Septième présupposé : disposition & Bestand

La philosophie historique c'est intéressée et s'est préoccupée de penser l'être depuis une question de la fondation. En quelque sorte depuis un intérêt pour l'originnaire (et non la question de nos usages ou de nos gestes). Or il semble que la philosophie aurait dû plutôt s'intéresser à la fondation non comme origine mais comme *stock*. C'est-à-dire ce qui est (encore disponible). Il faut pour cela aller voir du côté de deux termes : le terme français *fonds* (ce qui est disponible ou pas comme stock) et qui ne peut être penser comme *fond* et le terme allemand *Bestand*: à voir avec *Herstand* (l'être et la manifestation) *Gegenstand* (l'être et la représentation) et *Bestand* (l'être et la disponibilité).

Huitième présupposé : fond & fonds

Il y a un problème avec le fond et le fonds. Là

est la préoccupation principale de la philosophie. son travail. Sa tâche pour penser depuis Benjamin et Heidegger. Or puisque la pensée c'est intéressée exclusivement au fond et qu'elle a laissé ainsi le fonds, à la fois à l'espace économique et technique, s'opère donc une crise qui réclame un soin. Cette crise altère l'espace depuis lequel l'être se rend disponible et altère donc la disponibilité de l'être. En somme elle rend l'être disponible à la gouvernance et à la technique mais ne l'ouvre pas à se rendre disponible pour interpréter le fonds.

Neuvième présupposé : vigilance

La naissance de la philosophie advient dès lors qu'il faut penser cette crise de la disposition depuis la penser de l'épreuve de ce qui se manifeste. Crise qui nuit à l'existence et à l'expérience de ce qui se manifeste. La naissance de la philosophie correspond à l'épreuve de cette vigilance. La fin de la philosophie correspond à la conscience de l'inefficience de cette vigilance.

Dixième présupposé : *pharmakon*

À partir de la philosophie s'ouvre une idée que sa tâche est une vigilance sur cette manière de prélever et de traiter. C'est précisément le rôle de l'enquête platonicienne sur nos manières de penser le monde. C'est précisément la double conclusion de Platon sur les dangers de la *doxa* et sur les dangers du *pharmakon*.

Onzième présupposé : occultation

À partir du *pharmakon* s'initie un processus d'occultation des conditions du vivant et d'occultation

de l'interprétation de la prise. Ce fondent alors une série de substitutions qui permettent d'occulter la consommation et les modes de prélèvement.

Douzième présupposé : le tournant

Heidegger nomme le tournant (*die Kehre*) cette manière avec laquelle nous devons accomplir une tâche qui consiste à cesser de tenter de penser l'essence de l'être et comprendre que nous n'avons pas suffisamment encore penser à savoir l'essence de l'agir.

Treizième présupposé : la *biomimèsis*

Il convient alors pour nous de penser depuis la modification des ces douze paradigmes en quoi cela change les modes de représentations. Ce que nous biomimèsis serait une manière de s'intéresser à représenter non pas ce qui relèverait de l'être comme existants ou existences mais nos propres conditions de vivabilité, d'habitabilité et abritabilité.

17 mars 2020